

4. Le fédéralisme allemand, c'est la démocratie

Quelle place nos voisins allemands accordent-ils aux régions ? La réponse avec le sociologue angevin Albrecht Sonntag*.

Lorsque les régions françaises déplorent l'insuffisance de leurs moyens, elles citent alors souvent l'exemple des « Länder » allemands. Il est vrai que ces derniers, au nombre de seize, ont tous les attributs d'un État, si ce n'est une armée. Ils ont leur constitution, leur gouvernement, leur parlement, leur police... Ils vivent à leur propre rythme. Il ne viendrait jamais à l'idée du gouvernement central de leur dicter la date des élections régionales et de les organiser le même jour dans le pays entier.

En Allemagne, pour donner un exemple, il n'existe pas de ministère de l'Éducation nationale, puisque l'éducation est aussi une prérogative des « Länder ». Pour un Français, il serait inconcevable que la durée des études, les programmes, la formation des professeurs varient d'une région à l'autre. Pourtant, cela fonctionne, et le système d'éducation allemand n'a pas plus à rougir de ses résultats que le système français.

A l'inverse, un Allemand a beaucoup de mal à comprendre le jacobinisme et l'empreinte qu'il a laissée sur la République française. Il se souvient en revanche très bien de ce que lui ont apporté les périodes de centralisme allemand, que ce soit sous l'empire prussien ou sous la dictature nazie. Pour lui, le fédéralisme

est synonyme de démocratie et de paix. Dès 1943, les jeunes résistants de la Rose Blanche écrivaient que la future Allemagne ne pourrait être que fédéraliste.

En Allemagne de l'Est, la RDA était elle aussi un régime fortement centralisé. C'est pourquoi, lors de la mise en œuvre de la réunification des deux Allemagne en 1990, suite à la chute du mur, il s'avéra d'abord nécessaire de créer à l'Est des « Länder » qui puissent ensuite adhérer à la bien nommée République fédérale d'Allemagne. Malgré les différences considérables en taille ou en puissance économique, les rapports entre les « Länder » sont plutôt bien équilibrés. Aucun « Land » ne connaît de

mouvement séparatiste. Le système de péréquation financière qui fonctionnait déjà bien parmi les régions de l'Ouest a même digéré les énormes « transferts de solidarité » dont bénéficient les nouveaux « Länder » de l'Est depuis vingt ans.

Ceci dit, le fédéralisme allemand a aussi ses critiques. Certains lui reprochent de ralentir les prises de décisions dans un monde qui bouge de plus en plus vite. Mais la lenteur, c'est peut-être le prix à payer pour une démocratie stable et sereine.

Albert SONNTAG

*** Titulaire de la chaire Intégration européenne à l'École supérieure des sciences commerciales d'Angers (ESSCA).**